

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 6 décembre 2012
Benjamin Alard

Dans le cadre du cycle **B. A. C. H.** du 4 au 11 décembre



un événement
Télérama

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle B. A. C. H.

Bach, ce n'est pas seulement un nom illustre. Ce sont aussi quatre lettres qui, dans la notation solfégique allemande (B = si bémol, A = la, C = do, H = si bécarre), forment un motif dont se sont inspirés nombre de musiciens, de Schumann à Schönberg et au-delà.

Ils sont nombreux à avoir prêté l'oreille aux infinies combinaisons mélodiques ou harmoniques que l'on peut tirer de quatre petites notes de musique. Un jeune compositeur estonien, Arvo Pärt, composait en 1964 un surprenant *Collage sur B. A. C. H.*, pour cordes, hautbois, harpe et piano. Les lettres du nom de Bach sont omniprésentes dans la trame des trois mouvements. Elles circulent entre des moments contrastés, du néo-baroque aux plus âpres dissonances. C'est aussi la pluralité des styles qu'explore le compositeur russe Alfred Schnittke, disparu en 1998, dans l'hommage à Bach qu'est son *Troisième Concerto grosso* (1985). On y entend des cloches sonner les quatre notes du nom de Bach, prélude à des jeux parodiques avec les conventions du concerto.

Liszt construit avec elles un prélude et une fugue sur le nom de Bach, auquel il ne cesse par ailleurs de rendre hommage de toutes les manières possibles : ses émouvantes *Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »* empruntent leur thème au premier chœur de la *Cantate BWV 12* et s'ouvrent par une fantaisie initiale sur la basse descendante du Crucifixus de la *Messe en si mineur*. Busoni n'est pas en reste, qui écrit une fantaisie contrapuntique sur *L'Art de la fugue*, œuvre inachevée que la mort a interrompue sur... les fameuses quatre lettres.

Lorsque le *Contrepoint XIV* de *L'Art de la fugue* s'interrompt en laissant l'œuvre inachevée, on peut lire sur le manuscrit ces mots, de la plume du fils du compositeur (Carl Philipp Emanuel) : « *Sur cette fugue, là où le nom BACH est introduit dans le contre-sujet, l'auteur est mort.* » Faut-il donc croire que, au moment précis où il introduit les lettres sonores de son nom, Bach meurt, laissant cette ultime signature inscrite dans la trame polyphonique de son dernier chef-d'œuvre, pour les temps à venir ? Tel est en tout cas le mythe auquel son patronyme est resté lié – un mythe qui a fait couler beaucoup d'encre et suscité des exégèses en nombre. Benjamin Alard, plus simplement, compose un programme fait d'échos et de résonances autour de ce motif, B. A. C. H., que l'on retrouve dans d'autres œuvres du cantor.

Dans sa première œuvre dodécaphonique destinée à l'orchestre, ses *Variations op. 31* que Furtwängler dirigea à Berlin en 1928, Schönberg rend hommage à Bach en épelant, à l'instar de tant d'autres musiciens, les quatre lettres sonores qui forment son nom : c'est le trombone qui les énonce dans l'introduction précédant le thème, mais elles reviennent également dans la variation centrale ainsi que dans la dernière.

Singulier corps sonore que le piano dit « vis-à-vis » : il s'agit en fait de deux pianos en un, comme des jumeaux siamois, les deux claviers se faisant face. C'est donc sur un piano double de ce type (un Pleyel de 1928) que Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff proposent un programme tout entier dédié aux formes contrapuntiques dont Bach reste le maître par excellence et dont l'archétype romantique est la *Grande Fugue* de Beethoven (transcrite par lui-même pour deux claviers). Une autre manière d'étendre les possibilités polyphoniques du piano, en le rapprochant de l'orgue cette fois, consiste à le doter d'un pédalier. C'est pour un instrument de ce genre que Schumann écrivit ses *Études en forme de canon*, qui sont une sorte d'hommage à Bach. Leur transcription pour deux pianos est signée Debussy.

MARDI 4 DÉCEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle n° 2

Alfred Schnittke

Concerto grosso n° 3

Arvo Pärt

Collage sur B. A. C. H.

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Orchestre de Chambre de Paris

Dmitri Jurowski, direction

Deborah Nemtanu, violon

Sarah Nemtanu, violon

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

JEUDI 6 DÉCEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sinfonia XIV BWV 800

Invention XIV BWV 785

Praeludium d'après J. A. Reincken

BWV 965

Suite anglaise BWV 807

Prélude et Fugue BWV 846

Ricercare à 3 (extrait de L'Offrande musicale)

Ouverture à la française BWV 831

Contrepoint XIV (extrait de L'Art de la fugue)

Benjamin Alard, clavecin Jean-Henry

Hensch 1761 (collection Musée de la musique)

SAMEDI 8 DÉCEMBRE – 16H30

Franz Liszt

Prélude et Fugue sur B. A. C. H.

Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »

Robert Schumann

Carnaval

Ferruccio Busoni

Fantasia contrappuntistica (version pour piano solo)

Philippe Bianconi, pianos Pleyel 1860

et Érard 1890 (collection Musée de la musique)

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE – 14H30

Concert-promenade

Avec les Étudiants du Conservatoire de Paris

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE – 16H30

Johann Sebastian Bach

Fugue pour deux pianos K 426

Ludwig van Beethoven

Grande Fugue op. 134

Robert Schumann/Claude Debussy

Études en forme de canon

Robert Schumann

Fugues sur le nom de Bach op. 60 n° 1 et 2

Ferruccio Busoni

Fantasia contrappuntistica (version pour deux pianos)

Marie-Josèphe Jude, Michel Béroff,

piano vis-à-vis Pleyel 1928 (collection Musée de la musique)

MARDI 11 DÉCEMBRE – 20H

Pierre Boulez

Sur Incises

Harrison Birtwistle

Bach Measures

Arnold Schönberg

Variations pour orchestre op. 31

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

David Robertson, direction

Un zoom sur les *Variations pour*

orchestre op. 31 d'**Arnold Schönberg** est proposé le soir même à 18h30

à la Médiathèque. Présenté par **Claude Abromont**, musicologue.

JEUDI 6 DÉCEMBRE – 20H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sinfonia XIV BWV 800

Invention XIV BWV 785

Praeludium d'après J. A. Reincken BWV 965

Suite anglaise BWV 807

Prelude

Allemande

Courante

Sarabande

Bourrées I et II

Gigue

Prélude et fugue BWV 846

Fantaisie en ut mineur BWV 1121

Ricercare à 3 – extrait de L'Offrande musicale BWV 1079

pause

Ouverture à la française BWV 831

Ouverture

Courante

Gavottes I et II

Passepieds I et II

Sarabande

Bourrées I et II

Gigue

Écho

Contrepoint XIV (inachevé) – extrait de L'Art de la fugue BWV 1080

Benjamin Alard, clavecin Jean Henri Hensch, 1761 (collection Musée de la musique)

Fin du concert vers 21h30.

Pédagogue dans l'âme, Bach a préparé deux recueils de quinze inventions et quinze sinfonias pour la formation de son fils aîné, suivi par ses frères et les élèves. Aujourd'hui encore, ces pièces à deux et trois parties seulement présentent un bon nombre de difficultés techniques, outre qu'elles sont un véritable traité du contrepoint. En quatorzième position – évocation de ce chiffre signature de Bach auquel il ne songeait évidemment pas à cette époque –, elles sont écrites en *si* bémol majeur, l'*Invention XIV* BWV 785 parcourue d'un petit motif ornemental que s'échangent les deux parties, la *Sinfonia XIV* BWV 800, au contraire, traitant avec élégance un motif descendant.

Le *Praeludium d'après Reincken* BWV 965 est le fruit d'une adaptation de la première sonate en trio du recueil *Hortus Musicus* du maître hambourgeois. Mais comme à son habitude, Bach ne se contente pas de transcrire, il adapte et surtout amplifie la substance sonore. De son modèle, il fait du Bach.

Étrange surnom que celui, apocryphe, de ce recueil de six suites « anglaises ». Peut-être hommage à un commanditaire inconnu... Toujours est-il que le Prélude initial la *Suite anglaise en la mineur n° 2* BWV 807 relève du parfait modèle vivaldien, alors que d'autres pièces font référence au goût français. Quant aux sept pièces qui la composent, elles observent la structure traditionnelle de la suite. On entend ici comme Bach s'emploie à créer un langage unique qui serait une synthèse des styles européens.

Le *Prélude et fugue en ut majeur* BWV 846 n'est autre que le fameux premier prélude et fugue du premier cahier du *Clavier bien tempéré*, avec ses accords brisés à la portée des débutants, lesquels n'abordent généralement pas la fugue. Complexe, celle-ci fait entendre 24 fois le sujet initial, comme l'annonce des 24 morceaux de l'œuvre, jusqu'à ce télescopage final du motif où toutes les parties se bousculent pour le traiter avant même que la première ait achevé d'énoncer le sujet. Sous une apparence relativement simple, un chef-d'œuvre de contrepoint.

Récemment authentifiée, la *Fantaisie en ut mineur* BWV 1121 est une page de jeunesse. Notée en tablature d'orgue, c'est un adagio que son écriture à quatre parties, en contrepoint strict, semble destiner à l'orgue plus qu'au clavecin.

La fugue à trois voix nommée *Ricercar a 3* pourrait être un rappel de l'improvisation que Bach fit, au pianoforte, devant Frédéric II de Prusse et à sa demande. Mais l'admirable sujet proposé par le roi serait-il vraiment de lui ? Tout permet d'en douter. Le souverain n'était certes pas assez musicien pour imaginer pareil motif. N'en a-t-il joué que les premières notes, complétées par Bach ? Carl Philipp Emanuel Bach, son claveciniste, le lui a-t-il soufflé ? On l'ignore. N'empêche que Johann Sebastian l'a traité de diverses façons à son retour à Leipzig, dans ce royal cadeau qu'il fit au souverain, son *Offrande musicale*. Improvisation, peut-être, mais la progression de cette fugue, avec ses deux contre-sujets, est assurément beaucoup plus savante qu'il n'y paraît.

La manière française suggérée par le titre d'*Ouverture à la française en si mineur* BWV 831 se manifeste dans le choix des onze pièces composant cette suite de danses stylisées. Bach montre ici la profonde connaissance qu'il avait de la musique française, de Lully en particulier, dans l'art de l'ornementation et la subtilité des rythmes. La tonalité de *si mineur* impose un caractère mélancolique et méditatif, de même que l'instabilité rythmique de la *Courante* et plus encore le douloureux cheminement d'une âme tourmentée dans la *Sarabande*. Mais ailleurs, le musicien sait aussi briller avec éclat dans le ton même de la souffrance.

Depuis bientôt trois siècles, *L'Art de la fugue* ne cesse de susciter les questionnements et les hypothèses parfois les plus fantaisistes. Il est aujourd'hui établi que l'œuvre devait compter 14 contrepoints – le nombre de Bach, cette fois clairement affirmé –, classés dans un ordre très précis, les autres pièces connues sur le même thème étant des travaux en marge du Grand Œuvre. Sur le dernier contrepoint, bien des sottises ont été écrites. La prétendue « dernière page » n'est en fait qu'une feuille de brouillon. La mention selon laquelle l'auteur serait mort à ce moment n'est pas de la main de Carl Philipp Emanuel Bach, ni d'aucun des proches du musicien, dont on connaît les écritures. Et surtout, le motif B. A. C. H. , signature sonore du musicien, n'apparaît pas en contre-sujet, comme il est dit à tort, mais bien comme troisième sujet de la fugue à laquelle il ne manque qu'une seule page où serait rentré le motif initial, en en faisant la quadruple fugue annoncée. Il est d'ailleurs bien possible que l'œuvre ait été achevée, mais que la dernière page ait été perdue. Tout simplement...

Gilles Cantagrel

Clavecin Jean-Henry Hensch, Paris, 1761
Collection Musée de la musique, E.974.3.1.

Étendue : *fa* à *fa* (FF-*f*₃), 61 notes.

Deux claviers avec accouplement à tiroir.

Deux jeux de 8' ; un jeu de 4'.

Jeu de luth sur le 8' supérieur.

Registration par manettes, sautereaux emplumés.

Accord : *la*₃ (a1) = 415 Hz.

Jean-Henry Hensch, né en Allemagne et baptisé le 21 février 1700 à Castenholz, près de Cologne, émigre à Paris aux alentours de 1720. Il commence son apprentissage en 1728 dans l'atelier d'Anton Vatter. Passé maître dans la corporation des facteurs d'instruments de musique, il devient juré comptable de la communauté en 1746 et compte parmi ses clients Alexandre Le Riche de La Pouplinière, fermier général et mécène de Jean-Philippe Rameau. Son inventaire après décès, dressé en 1769, décrit un atelier florissant au regard du nombre d'instruments terminés, en révision, en cours de fabrication ou de ravalement.

Les clavecins de Jean-Henry Hensch se caractérisent par une construction extrêmement soignée. Seuls quatre de ses instruments signés nous sont parvenus.

Par sa facture et sa décoration, ce clavecin est particulièrement représentatif des instruments joués en France à cette époque. Il est posé sur un piétement de style Louis XV, son décor extérieur est à peinture noire avec bandes dorées. Les pourtours des claviers et de la table d'harmonie sont peints en rouge. Cette dernière présente un décor d'oiseaux, de fleurs et de rinceaux de style rocaille, ainsi qu'une rosace en métal doré portant les initiales du facteur. L'intérieur du couvercle peint en gris laisse supposer qu'il s'agit d'une couche de préparation pour un tableau jamais réalisé. Un instrument portant une décoration extérieure similaire est représenté dans la célèbre aquarelle de Carmontel (Musée Condé, Chantilly) montrant Rameau composant, assis dans un fauteuil.

Ce clavecin a été trouvé en 1974 dans un état proche de l'original, avec des transformations datant probablement de la fin du XVIII^e siècle : un jeu de luth ajouté et les sautereaux du grand jeu montés en peau de buffle. Restauré en 1977 par Hubert Bédard, il est désormais muni d'un fac-similé partiel de mécanique, réalisé en 1985 à la demande du Musée de la musique par l'atelier des Tempéraments Inégaux afin de préserver des pièces originales qui auraient été dégradées par le jeu de l'instrument.

Jean-Claude Battault

Benjamin Alard

Né à Rouen en 1985, Benjamin Alard étudie l'orgue au Conservatoire National de Région de Rouen avec Louis Thiry et François Ménessier (médaillé d'or en 2001). Il étudie ensuite le clavecin avec Elisabeth Joyé. Il entre à la Schola Cantorum de Bâle où il obtient en 2006, avec les félicitations du jury présidé par Gustav Leonhardt, les diplômes d'orgue et de clavecin (classes de Jean-Claude Zehnder et Andrea Marcon). En 2004, il remporte le Premier Prix, rarement attribué, au Concours International de Clavecin de Bruges, ainsi que le Prix du public. En 2005, Il est nommé titulaire du nouvel orgue Aubertin de Saint-Louis-en-l'Île à Paris. En 2007, il est lauréat Juventus et remporte le prestigieux Premier Prix du Concours d'Orgue Gottfried-Silbermann de Freiberg ainsi que le Prix spécial Hildebrandt par la ville de Naumburg. Il est nommé aux Victoires de la Musique classique 2008 dans la catégorie « Révélation soliste instrumental ». Ses interprétations ont été appréciées tant au clavecin qu'à l'orgue dans des lieux prestigieux : Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de la Ville, Cité de la Musique à Paris, Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg, Auditori de Barcelone, Festival de Saintes, Flagey à Bruxelles, Festival de Radio France et Montpellier, Festival Bach d'Istanbul, BOZAR Bruxelles, Villa Médicis à Rome, Centre de Musique Baroque de Versailles, Festival d'Utrecht... Il se produit au sein d'ensembles tels que La Petite Bande (direction Sigiswald

Kuijken), Capriccio Stravagante (direction Skip Sempé), Venice Baroque Orchestra (direction Andrea Marcon), Il Gardellino (direction Marcel Ponsoelee)... Ses disques *Andreas Bach Buch, Transcriptions, Manuscrit Bauyn*, publiés par Hortus Editions, et *Sonates pour deux claviers et pédale* de Johann Sebastian Bach, publié par Alpha Productions, ont été distingués par la critique française et internationale. Le dernier projet d'enregistrement de Benjamin Alard, une intégrale de la *Clavier Übung* de Johann Sebastian Bach avec Alpha Productions. Le premier disque de cette intégrale, *Clavier Übung I*, est sorti en mars 2010, le second au printemps 2011. En 2012/2013, Benjamin Alard poursuit la série de récitals d'orgue à Saint-Louis-en-l'Île à Paris initiée en 2007 à raison d'un concert par mois autour du thème Nach französischer Art.

Et aussi...

DIMANCHE 27 JANVIER, 16H30

Paris sous le charme de l'Italie

Œuvres de **François Couperin, Alessandro Stradella, Louis-Nicolas Clérambault, André Campra...**

Musiciens des Arts Florissants
Emmanuelle de Negri, soprano
Marc Mauillon, baryton
William Christie, direction, clavecin

VENDREDI 8 FÉVRIER, 20H

Ad Infinitum – Florilège de canons, chaconnes et ostinati

Œuvres de **Johann Sebastian Bach, Henry VIII, Henry Purcell, Tarquinio Merula, Heinrich Ignaz Franz Biber...**

Capriccio Stravagante
Skip Sempé, direction, clavecin

SAMEDI 2 MARS, 20H

Johann Sebastian Bach
Concerto pour hautbois BWV 1057
Concerto pour violon BWV 1042
Concerto brandebourgeois n°3 BWV 1048
Concerto pour violon BWV 1041
Concerto pour hautbois et violon BWV 1060

Philharmonische Camerata Berlin
Guy Braunstein, violon
Ramón Ortega Quero, hautbois

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 AVRIL

Marathon Bach
à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel
Proposé par Sir John Eliot Gardiner

> SALLE PLEYEL

LUNDI 14 JANVIER, 20H

The Hilary Hahn Encores

Gabriel Fauré
Sonate n°1 pour violon et piano
Arcangelo Corelli
Sonate n° 4 pour violon
Johann Sebastian Bach
Chaconne de la Partita n° 2 pour violon seul

Et plusieurs « Encores » commandés à des compositeurs contemporains :
Minchiru Oshima, Kala Ramnath, Valentin Silvestrov, David del Tredici, David Lang, James Newton Howard, Du Yun, Elliott Sharp

Hilary Hahn, violon
Cory Smythe, piano

> CITÉSCOPE

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JANVIER

Le Baroque : du berceau italien au modèle français
Conférences et concerts

> CAFÉS MUSIQUE

DIMANCHE 27 JANVIER, 11H

Guillaume de Machaut : Messe de Nostre Dame
Par Édouard Fouré Caul-Futy

DIMANCHE 7 AVRIL, 11H

Johann Sebastian Bach : Messe en si mineur
Par Édouard Fouré Caul-Futy

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :
Le clavecin dans les « Instruments du musée » • *Le baroque* dans les « Repères musicologiques »

... de consulter dans le « Musée de la musique » :
Les œuvres jouées à la Cité de la musique sur le clavecin Jean-Henry Hemsch 1761 dans les « Enregistrements »

... d'écouter les « Conférences » :
Autour de Bach, qu'est-ce qu'une œuvre originale, de la partition à l'interprétation par Philippe Le Corf et Rémy Stricker

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :
L'Art de la fugue de **Johann Sebastian Bach** par le Quatuor Arcanto, enregistré à la Cité de la musique en janvier 2012 • *L'Offrande musicale* de **Johann Sebastian Bach** par **Bob van Asperen** (clavecin Ruckers-Taskin 1646-1780 du Musée de la musique)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> FORUM

SAMEDI 1^{ER} JUIN, 15H

La musique baroque en espace
Table ronde et concert du Cantar Lontano, dirigé par Marco Mencoboni